

Entretien de Nora Balile

- *Bonjour Nora*
- Bonjour France
- *Merci beaucoup de participer à nos entretiens autour de nos enquêtes sur les femmes artistes de cultures musulmanes. Nora, tu te reconnais dans cette appellation ?*
- Oui, tout à fait. C'est pour ça aussi que j'ai accepté l'enquête, parce qu'en fait je suis issue de traditions musulmanes. Mes parents sont d'origine du Maroc donc voilà, ça faisait sens pour moi de participer à l'enquête, d'autant plus que c'est les femmes artistes et de traditions musulmanes.
- *Alors Nora, est-ce que tu peux te présenter rapidement, comme une petite carte de visite ?*
- Alors, moi c'est Nora Balile. Je suis une artiste bruxelloise donc j'ai pas mal de flèches à mon arc. Au niveau artistique, donc je suis auteure, interprète, compositeur, poétesse et conteuse et raconteuse d'histoires. Et aussi, je termine une formation d'art thérapeute et donc j'anime aussi des ateliers créatifs et des ateliers créatifs à visée thérapeutique.
Et je suis de formation de base d'enseignante même si aujourd'hui, je m'identifie et je me légitime comme artiste.
D'origines marocaines.
- *C'est formidable, tu arrives à te légitimer en tant qu'artiste, ça c'est une super chose, un super point !
Nora, quel âge as-tu ?*
- J'ai 47 ans.
- *Est-ce que tu peux raconter autour de tes origines et le parcours migratoire de ta famille ?*
- Mes parents sont nés au Maroc, donc à Mohammédia qui est une ville à mi-chemin entre Rabat et Casablanca. Ils sont donc nés là-bas, ils ont grandi, ils ont vécu leur enfance, leur adolescence et puis, ensuite, c'était une époque où le Maroc faisait des contrats, des alliances avec d'autres pays européens pour faire la migration au niveau du travail. Et donc, mon père, pour s'assurer un avenir meilleur puisqu'ils sont issus de familles modestes, donc il avait le choix entre l'Australie et la Belgique. Donc c'était les deux options qui se présentaient à cette époque, en tout cas de sa connaissance et donc il a décidé de partir en Belgique. Il est parti à 17 ou 18 ans pour partir travailler en Belgique.
Et du côté de ma mère, elle a, c'était pas volontaire d'aller en Belgique mais elle a rencontré mon père à Paris et donc de là, elle a décidé de suivre mon père en Belgique pour créer une famille et s'assurer une famille meilleure.

Et donc, ils sont venus très jeunes, 17-18 ans. Et donc, ils ont travaillé très dur. Donc, mon père a commencé par travailler dans les chantiers. Donc c'était des conditions très pénibles. Et ma mère était femme de ménage chez des particuliers. Et donc voilà, ils ont travaillé des années. Et au fur et à mesure, mon père a appris, s'est formé à l'électricité, a commencé à créer une société et puis, voilà, il y a eu une ascension sociale aussi de son côté. Et ma mère nous a élevés et a continué à faire des ménages tout le temps pour pouvoir assurer, assurer nos études, nous faire grandir et voilà pour qu'on ait un avenir meilleur.

- *Donc tes parents sont restés ensemble toujours ?*
- Sauf maintenant, depuis 5-6 ans, ils sont divorcés.
- *Ah oui, divorce tardif ?*
- Divorce très tardif.
- *Combien vous êtes d'enfants ?*
- On est trois filles. Je suis celle du milieu. Une de 50 ans et une de 43 ans, 42 ans.
- *Trois filles... Et donc tes parents se sont rencontrés à Paris, ton papa est venu ici et ta maman a été courageuse, travailleuse et femme au foyer en même temps.*
- Donc elle travaillait toute la journée, elle rentrait à 6h du soir et là, elle avait encore une autre journée. Et mon père aussi.
Donc on allait à l'école très tôt, à 7h-6h30 on était des fois déjà devant la porte parce que mes parents devaient aller travailler.
- *Tu as grandi où à Bruxelles ?*
- Alors moi j'ai grandi à Molenbeek, pas lui du Canal et puis ensuite, on a déménagé. On habitait une chouette commune que j'affectionne beaucoup, la commune de Koekelberg. On avait une jolie maison, unifamiliale, qui a pris des années pour l'aménager et la rénover surtout.
Puis quand elle a été rénovée, mes parents ont eu un projet de construction et c'était du côté de Molenbeek aussi mais vers Berchem.
- *Quelles étaient les premières rencontres avec l'art et la culture, pour toi ? Est-ce que ta famille partageait le culturel ? Comment ? Par quel biais ?*
- Alors mes parents sont des personnes déjà de familles très très ouvertes. Ils n'ont pas eu l'occasion de beaucoup, d'aller à l'école, de faire de longues études mais ce sont des personnes qui s'ouvrent et qui s'intéressent à plein de choses.
Et, en fait, très jeunes, ils nous ont inscrits à l'académie de musique. Et donc, à l'âge de 7-8 ans, j'ai commencé à faire du violon, du solfège. Et ensuite, j'ai continué puis j'ai fait la guitare pendant quelques années aussi. Puis ensuite j'ai fait de la clarinette,

ça c'était un choix un peu plus dans la jeunesse, on va dire.

Et donc mes parents, ma sœur a fait du piano, on l'a inscrite au piano, mon autre sœur au violon.

On a passé toute notre enfance au son, dans l'ambiance de l'académie, les week-ends, les mercredi après-midi.

Dès qu'il y avait une opportunité, il n'y avait pas énormément de stage à l'époque donc c'était surtout pour des privilégiés, des initiés donc mes parents, c'était essentiellement l'Académie.

Et puis ils nous ont inscrits à une académie privée aussi, à un moment donné, de dessin.

Donc voilà, on a eu cet héritage-là parce qu'ils voulaient vraiment qu'on maîtrise la langue française et aussi qu'on ait accès pour un avenir meilleur.

- *Et tes parents, ils ont parlé français rapidement ?*
- Mes parents ont essentiellement parlé français avec nous puisqu'au Maroc, suite à la colonisation française, à cette époque-là, vraiment dans toutes les écoles, c'était la deuxième langue. Donc mes parents parlaient très bien français, déjà là-bas. Quand ils sont venus ici, ils nous ont parlés essentiellement français et puis de temps en temps, on entendait des mots et on a appris un petit peu à comprendre mais je ne sais pas parler, voilà.
- *Mais eux, ils parlent couramment arabe aussi ? Ils le maintiennent ?*
- Oui, oui. Ils le maintiennent, oui. Mais c'est quand même la langue française qui l'emporte. Mais quand ils sont entre eux, auparavant, quand même ça revenait.
- *Est-ce que eux avaient des traditions artistiques, des contes, des chants, ... qu'ils vous ont partagés ?*
- En fait, ma mère adore chanter même si c'est pas juste mais elle adore chanter. Et elle nous a fait baigner avec la musique de Farid El Atrache donc les grands classiques. Et j'avais droit à un ou deux disques d'Enrico Macias donc c'était... Voilà, donc ma mère mettait de la musique pour cuisiner, pour se donner du courage ou pour simplement danser et chanter. Donc j'ai eu ça en fond de décor. Mon père est beaucoup plus... Il écoutait beaucoup plus la radio. Il a aussi fait un atelier de céramiques mais comme il devait, il avait beaucoup de contraintes familiales mais il avait fait quand il était très jeune un atelier de céramiques. Et on a découvert, quand même, de chouettes illustrations.
- *Donc il y a quand même un intérêt artistique dans la famille...*
- Une ouverture surtout.
- *Par rapport à la musulmanité, tes parents sont musulmans ?*
- De traditions musulmanes, oui.

- *De traditions ?*
- Oui.
- *Mais ils ne vous ont jamais...*
- Non.
- *Ils n'ont pas pratiqué.*
- En fait, dans notre famille mais de plusieurs générations, c'est vraiment un... A part qu'il devait aller, mon père a des souvenirs de l'école coranique, ma mère n'a pas été. Mais on est déjà de génération en génération des familles qui pratiquent leur spiritualité de manière très personnelle, en fait. Mais du coup, quelque part, j'ai pas eu beaucoup de connaissances non plus de ce que c'est, de la pratique musulmane.
- *Ni de la philosophie ?*
- Non, pas trop, c'était plutôt des histoires qu'on nous racontait, du village ou voilà. Mes parents se sont des conteurs d'histoires naturels.
- *Oui mais c'était peut-être plus des cultures animistes à l'origine parfois...*
- Oui, moi je suis d'origine berbère. Mais mes parents sont croyants mais ils ne partagent pas... Je veux dire que c'est quelque chose de très personnel. Je n'ai pas de nourriture par rapport à la religion musulmane en fait.
- *Ni d'obligation ?*
- Et ni d'obligation.
- *Tu as la liberté...*
- Oui, la liberté de faire mon chemin spirituel et de moi-même m'informer. On a une liberté immense par rapport à ça.
- *Tu as fait des études d'école normale ?*
- Oui.
- *Donc tes parents voulaient, peut-être, pour les filles d'avoir un diplôme classique ou bien vous auriez pu choisir l'artistique ?*
- En fait, mes parents nous ont rien imposés dans nos études donc on pouvait vraiment choisir ce qu'on aimait bien, du moment qu'on étudie. C'était le plus important. Moi,

j'ai choisi l'enseignement parce que j'avais quelque chose que j'avais envie de transmettre et j'adorais l'histoire. Et je pense que si j'aurais, à ce moment-là, proposer d'être artiste, je pense que ça ne serait pas bien vu parce que, pour eux, c'est un monde tellement différent du leur qu'ils auraient surtout eu peur. Et puis voilà, c'est compliqué.

Même aujourd'hui, c'est encore difficile pour eux de l'accepter, de le faire entrer dans leur univers.

Et donc voilà, j'ai choisi moi-même ce métier de prof d'histoire-géo, sciences humaines. Donc j'ai fait des études dans ce sens-là.

Et, donc mes parents étaient très contents parce que c'est un boulot, nommé, c'est un sécurisant, reconnu aussi donc ça répare beaucoup. Et donc mes parents étaient ravis que je fasse ce métier mais j'aurais pu choisir secrétaire, j'aurais pu faire ce que j'avais envie mais un métier qui pour eux est stable, sécurisant, surtout pour une femme.

- *Tu dis que « ça répare », il y a quelque chose à réparer ?*
- Oui parce qu'en fait, réparer ceux qui n'ont pas pu avoir accès, eux qui n'ont pas pu avoir accès ...
Mon père a fait des cours du soir, en gestion et en électricité et après, il s'est formé mais il n'a pas pu aller à l'école donc pour lui, ça a été un traumatisme.
- *Le rêve des parents est réparé par la réalisation des enfants ?*
- Oui. Ma mère voulait être infirmière et elle aurait pu parce que sa mère la motivait, ma grand-mère mais elle a rencontré mon père et puis elle est partie dans un autre chemin. Donc elle aurait toujours voulu être infirmière...
- *Elle a été maman très vite ?*
- Pas très vite. Pour l'époque, c'était normal, c'était 21 ans.
- *Trop tôt proportionnellement à la possibilité d'étudier ?*
- Tout à fait.
- *De remplir un cursus complet d'études ?*
- Tout à fait, ma grand-mère voulait qu'elle étudie, qu'elle continue mais voilà... Une fois qu'elle est arrivée ici, je pense qu'elle aurait voulu peut-être se former et tout ça mais on avait pas toutes les dispositions comme aujourd'hui, les aides, ... L'ORBEM qui l'aurait aidée à la fois à avoir une petite rentrée financière, à la fois être maman et à la fois être formée. Il n'y avait pas ça. Tu devais juste travailler, sinon tu n'avais rien. Les années 70...
- *Puis on ne pouvait pas toujours repousser l'arrivée des bébés.*

- Non, voilà et puis c'est aussi... De créer une famille, c'est très important. Mais bon, elle s'est rattrapée après parce qu'elle a fait du bénévolat dans les hôpitaux, à l'ONE donc elle a fait, quelque part, elle a vécu les choses différemment mais elle a fait ça des années.
- *Et donc est-ce qu'il y a d'autres artistes affirmés dans ta famille ?*
- Ma petite sœur, en fait, elle a donc fait des études de cinéma. Elle adore l'art plastique donc elle fait aussi des peintures. Et donc, elle a fait monteuse à l'INSAS. Maintenant, elle vit aux Etats-Unis et elle fait pas mal d'artisanat donc des objets...
- *Elle travaille à son compte et fabrique de l'artisanat ? Elle n'est pas réalisatrice ?*
- Oui.
Non, elle a arrêté ça. Et maintenant, elle s'est occupée de sa fille pendant des années et maintenant, elle commence tout doucement à reprendre, avoir un espace de femme qui se réalise un peu plus. Et là, elle fait maintenant des objets, des poupées, des anges. Elle a encore un autre projet. Elle essaye de développer ça donc elle est très très habile de tout ce qui est travaillé avec les mains artistiquement. Et elle était très douée aussi pour les documentaires mais bon voilà ...
- *Toi, Nora, qu'est-ce qu'il s'est passé ? Tu étais prof de français, histoire-géo, religion, sciences humaines et puis maintenant tu chantes, tu es poétesse... Comment ça s'est passé, ce chemin-là ?*
- Donc, moi, depuis l'âge de... Comme j'étais quelqu'un de très timide, j'ai eu l'instinct de faire du théâtre, de la déclamation dès l'âge de 18 ans. Du coup, je me suis vraiment plongée de manière boulimique et donc j'ai fait neuf années de déclamation, la diction, des années du théâtre, des jeux d'acteur donc j'ai pas arrêté jusqu'à mes 35 ans.
Et donc, je faisais ça à côté et en même temps, j'enseignais en fait.
Et pour : comment je suis passée de l'un à l'autre ? C'est tout simplement que j'étais pas épanouie en tant qu'enseignante parce qu'en fait j'ai toujours eu cette âme d'artistes. J'étais enfermée avec des contraintes pédagogiques, un système qui ne me convenait pas. J'étais en train de m'éteindre.
Au bout du 8 ans d'enseignement, j'ai commencé déjà à déprimer et ça s'est augmenté au fur et à mesure des années.
Puis il m'a fallu tomber malade plus du harcèlement scolaire lié à du racisme pour vraiment dire : là, maintenant on va arrêter.
A 40 ans, je suis tombée KO et là, j'ai dit : « Maintenant, je vais faire la vie que j'ai envie de vivre. ».
- *Formidable ! Et alors tu as commencé par quoi ?*
- Alors à 40 ans, j'ai commencé à créer mon groupe, « **Isalove** », qui est un groupe de musique avec des influences très colorés, du métissage orientale, de la musique bossa, du tango, rumba... C'était très chouette comme groupe.

Ca a commencé à bien marcher au bout de 2 ans et puis là, il y a eu, pour raisons personnelles, les musiciens n'ont pas pu suivre. Donc, là, j'ai un peu arrêté en plein vol, ça a un peu brisé mon rêve parce que j'ai consacré des années pour ce projet, ce répertoire.

Et puis, ensuite, ce qui est génial, c'est qu'une fois que je me suis relevée, je me suis mis à faire des scènes ouvertes avec mon poème – et c'est comme ça que j'ai développé la poésie – et ma guitare, de scène en scène et des invitations à participer à des festivals de poésie ou d'autres projets, culturels et multiculturels. C'est comme ça que j'ai commencé à développer le Slam, la poésie.

- *En fait, vous avez eu des problèmes parce que c'est une histoire financière ? Je veux dire de façon générale. Est-ce que tu arrives à avoir des rentrées d'argent suffisantes avec l'artistique ?*

- Pendant des années, j'ai commencé, comme j'étais malade pendant au moins 4-5 ans donc je faisais pas ça de manière trop, je vais dire qui prenait tout mon temps plein. Et pendant toutes ces années, non, le groupe n'était pas vraiment rémunéré. Donc j'ai fait ça de temps en temps.
Et puis maintenant, ces dernières années, je reçois une contribution de bénévolat, en tant que RPI ou bénévolat.

- *Quels sont tes projets maintenant ?*

- Mes projets maintenant, c'est faire rayonner le répertoire « Nour » qui est un répertoire de chansons à texte en français, très intimistes donc c'est de la poésie mis en chant, en musique.
Et ensuite, ça se développe de plus en plus mon autre, comment on appelle ça, une autre facette de moi-même, qui est conteuse, raconteuse d'histoires. Là, je suis en train de faire de plus en plus de scènes et de projets autour de ça.
Et puis ensuite, j'ai mon recueil de poésie, « Oum », qui est en train de se réaliser. J'espère pouvoir vraiment rencontrer des associations féministes ou non féministes, de rencontrer des partenariats pour en fait, mettre en lumière le statut d'une femme qui n'a pas donné la vie ou qui n'a pas pu donner la vie et qui questionne le fait de comment se positionner en tant que femme, comment se légitimer en tant que femme quand on n'est pas dans la norme, quand on est autre ? Voilà, ça questionne ça. Et comment être reconnue dans sa féminité, dans son positionnement de femme quand on n'est pas mère ? Voilà, ça pose toutes les exclusions, toutes les injustices, tous les préjugés qui restent encore, d'autant plus de l'origine d'où je suis où la famille est très importante et où la place de la femme, si elle n'est pas mariée et elle n'a pas enfanté, on te met dans une catégorie de femmes perdues, de femmes sacrifiées, de femmes qui sont à la disposition du clan, de la société. Donc moi je suis là pour libérer la parole, ma parole puisque je pars des poèmes et de mon propre vécu pour amener des discussions et faire bouger les lignes.
Puis à côté de ça, j'ai des projets, j'ai fait des projets « électron libre », comme je dis, où des fois je fais un clip de chanson, une autre fois je fais des vidéos, des interviews... Ce sont toutes des petites planètes qui tournent autour des grandes planètes, des soleils.

Et j'ai oublié de dire que j'ai fait 4 ans d'art thérapie, de formation.

- *En art thérapie ?*

- Oui, j'ai fini mes études mais je dois encore faire mon mémoire pour clôturer le cycle. Là, ça traîne un peu parce que j'ai pas le temps. A ce moment-là, je suis diplômée en animation, en animatrice déjà en expressivité et créativité et puis, « Inchallah », quand j'aurai fini mon mémoire et que ça se passe bien, j'aurai ce diplôme-là aussi.

- *En art thérapie, tu as envie de travailler avec quel type de public ?*

- Mais j'ai déjà commencé à travailler, donc c'est les ??? (23 :09). J'ai commencé à animer des ateliers autour de l'écriture et de la poésie, du développement personnel et aussi avec les enfants.

J'ai déjà fait aussi un stage de 4 mois avec des séances individuelles avec des enfants, des ateliers à visée thérapeutique, autour de plusieurs média artistiques.

J'ai travaillé aussi avec un conteur, un an, un an et demi, pour des enfants primo-arrivants et d'utiliser le conte comme un outil d'acquisition du langage. Donc, j'ai eu la chance de pouvoir être assistante, spectatrice et puis ensuite, il m'a proposé de passer à une seconde étape qui était d'animer des ateliers et que lui était là pour me soutenir. C'était une très belle expérience, avec Stéphane van Hoecke, un grand conteur. Il forme beaucoup de gens au conte.

- *Nora, est-ce que tu peux me dire dans ton parcours de femme artiste de cultures musulmanes, quand est-ce que tu as senti, même avant d'être artiste, des discriminations ? Donc aussi bien en tant que femme qu'en tant que personne qui souhaite s'orienter dans l'art.*

- Je vais d'abord parler de là où je n'ai pas vécu de discrimination.

Là, où j'en ai pas vécu, c'était vraiment dans le milieu des académies où là vraiment, malgré le fait que j'étais un petit peu souvent la seule immigrée d'origine marocaine dans beaucoup de cours mais très honnêtement, j'ai vraiment été très bien accueillie dans ma singularité, par rapport à mes origines.

On m'embêtait pas forcément avec ça.

Même les textes que l'on me proposait et le travail artistique étaient un travail qui n'était pas lié à mes origines ou m'enfermer dans un répertoire de textes ou de rôles. Donc j'ai été gâtée à ce niveau-là, de rencontrer des professeurs bienveillants et ouverts surtout. Et les élèves, aussi.

Du coup, j'avais pas ce problème-là.

Là où j'ai rencontré des discriminations, c'est quand j'ai commencé à parler de mon art aux gens et aussi à des personnes qui font partie des organisations culturelles.

Tout de suite, les clichés qui venaient : « Ah oui, vous faites la musique arabe » ;

« Vous chantez ? Ce serait chouette, j'aimerais vraiment écouter votre répertoire de chansons ». Donc directement, ils avaient une vision du répertoire que je faisais ou de

ce que j'écrivais, qui était directement coloré par spécialement un style caricatural de mon origine.

- *Avant même de t'avoir entendu, ils imaginaient déjà...*
- Quand je leur disais que je faisais ça, directement, ils intervenaient en disant : « Ah oui, vous faites ce style de musique ? », je disais : « Ah non, pas du tout. ». Et donc ça faisait une sorte de non communication quand je parlais d'autre chose qui n'avait rien à voir avec mes origines.
- *Il te semblait qu'ils auraient voulu que tu travailles sur de la musique de tes origines ?*
- Oui, surtout que je fais partie du cliché et que forcément je vais chanter des chansons très colorées, que ça va être sur de la musique orientale, que ça va être festif, on pourra danser dessus et on pourra faire la kermesse et les fêtes communales. Voilà, c'est ça...
Et moi, j'ai fait l'inverse. Ca m'a donné encore plus envie d'aller dans un autre sens qui est celui de montrer quelque part que je veux pas qu'on m'enferme là-dedans puisque je suis pas là-dedans.
- *Tu sens qu'on t'enferme souvent dans, par rapport à ton nom, par rapport à ... ?*
- Non, j'ai de la chance que mon nom n'est pas, n'a pas une connotation de mes origines. C'est une chance, ça a été une chance parce que du coup, il y a pas d'a priori au départ mais une fois qu'ils me rencontrent, c'est juste un étonnement mais après, ça se passe bien en général.
- *Tu dis que tu as été victime de racisme dans l'enseignement ?*
- Oui, parce qu'en fait j'étais dans une petite école catholique et on m'a nommée au bout de quelques années. J'ai été très bien accueillie par des anciens collègues qui font leur métier avec amour et passion. Et puis est venu certains jeunes collègues arrivistes, racistes et là, ça a été la descente aux enfers parce qu'ils voulaient me mettre dehors de mon post.
Et j'ai pas pu porter plainte parce que personne ne voulait témoigner, tout était non-dit et on ne m'a pas soutenue au niveau du syndicat où on m'a dit : « Si tu fais un procès, tu vas pas le gagner. C'est une machine de guerre... L'enseignement catholique et tout le réseau! » et qu'il y avait déjà des personnes comme moi qui avaient témoigné, qui avaient des témoins mais qui n'ont pas, qui même en ayant eu des témoins, ils n'ont pas... On leur a dit d'arrêter, au bout de deux, trois ans ils vont s'épuiser parce qu'il y avait pas de retour.
- *Donc en fait du racisme envers une femme d'origine magrétine ?*
- C'était clairement ça. C'était prendre la place pour eux, d'une personne... C'était de la jalousie, de l'envie et de se dire que une personne d'origine marocaine qui est

nommée dans une école, une bonne école catholique et en plus, ça se passe bien avec ses élèves... Et je les dérangeais parce que... Je les dérangeais, en fait !

- *Il y avait de la jalousie et de la non-compréhension que toi finalement, t'es née en Belgique, t'es belge ?*
- Oui mais pour eux, en fait, je suis juste un ennemi en fait. Ces personnes-là me voyaient comme un ennemi.
Et quand on était en train de... pour des réunions pédagogiques et pour parler des élèves, à ce moment-là, ils critiquaient, ils faisaient des allusions racistes. Et même, il y avait certaines classes où ils mettaient tous les arabes ensemble, les étrangers. Ils faisaient une ou deux classe comme ça. Moi j'ai été très naïve, je l'ai appris par après. Et ils essayaient de mettre tous les jeunes profs-là... Il y en a certains qui disaient qu'ils étaient pas bons, chiants et qu'il fallait pas mettre les profs là...
Et donc moi, ils m'ont mis – ça, c'était vers la fin donc au bout de 10-15 ans d'enseignement. Et donc, là, ils ont commencé à faire des classes ghettos qui étaient pas du tout des classes ghettos, les enfants étaient adorables.
Ces profs-là ne voulaient pas se mettre dans les classes...
Et ça, je l'ai appris par la suite.
- *Ca te choque qu'il y ait des profs comme ça ?*
- Oui, surtout que la majorité des profs racistes sont des jeunes femmes. Et tous les anciens profs, ils étaient super ouverts. Ils nous voyaient même pas.
Du coup, moi, j'ai pas encore dit ce que j'avais à dire par rapport à ce sujet... Parce que je fais encore des cauchemars des fois, par rapport à ça.
Parce que tout était... Ils m'ont empêchée de travailler, ils me laissaient à la dernière minute, les dernières années, avec ma classe monter en dernier lieu alors que normalement, il faut faire une tournante dehors parce qu'il faisait froid. Moi, il me laissait et les éducateurs étaient au courant et tout le monde se foutait... C'était ça, c'était vraiment une sorte d'omerta. Et comme il n'y avait pas de profs de mon origine, et les seuls stagiaires qui venaient, ils les reprenaient pas.
- *Donc tu as senti que c'était vraiment envers ...*
- Surtout la communauté africaine, c'était déjà un peu le cas mais la communauté marocaine, du Maghreb, c'était vraiment un racisme très présent.
- *Et ça, c'était il n'y a pas si longtemps.*
- Il n'y a pas si longtemps.
- *Depuis tu n'enseignes plus ?*
- Oui mais j'enseigne plus par pour ces raisons-là. Je n'enseignerai plus parce que c'est pas un métier, c'était pas ma mission de vie, c'était pas mon destin en tout cas.

- *Qu'est-ce que tu aurais envie de voir changer déjà par rapport au regard – comme tu dis tu n'as pas envie qu'on te stigmatise, tu as vécu du racisme, ... ? Qu'est-ce que tu aurais envie de changer et qu'est-ce que tu vois, où vois-tu qu'il y aurait des possibilités de changer ?*
- Alors moi je pense déjà qu'il y a une piste, j'avais déjà parlé à pas mal de parents d'origine marocaine parce qu'ils ne savaient pas que l'Académie existait. Ils savaient même pas que c'était accessible alors qu'en dessous de 18 ans, c'est gratuit. Et donc, je leur en parlais quand je voyais que l'enfant avait besoin de créativité, de s'exprimer. Je leur disais qu'il y avait des académies et que c'est possible. J'essayais d'informer les parents.

Ce qu'on pourrait changer c'est... Je pense justement c'est en faisant un projet comme celui-ci, c'est faire entendre la diversité pour justement diluer tous ces préjugés et voir qu'en fait une femme de traditions musulmanes a plein de facettes et elle est plus libre qu'on ne le pense. Qu'elle porte le voile ou qu'elle ne le porte pas. Et donc, ça fait bouger les choses, en fait, de mettre ça en lumière.

En Belgique, on a une chance c'est que c'est beaucoup plus souple au niveau de tout ça parce qu'il y a certains pays, comme voisin, où c'est un petit peu plus compliqué, où les artistes sont vraiment catalogués dans catégorie slam, rap, hip-hop, ... On case bien tout. Tant dis qu'en Belgique, il y a quand même plus de possible.

- Donc on a vraiment une opportunité... Cette diversité en Belgique est une grande richesse. Je pense que beaucoup en sont conscients... (France parle).
- Faire des mélanges avec d'autres cultures !
En Belgique, on a vraiment une sorte de mixage et comme dans certains pays aussi, au Canada, en Angleterre, ça marche bien, la diversité.
Je trouve qu'on s'en sort pas mal en Belgique, particulièrement à Bruxelles.

Je voulais parler d'une discrimination très importante... Donc j'ai commencé à m'intéresser au cinéma, j'ai été contacté par une directrice de casting, ... Et j'ai remarqué que tous les rôles qu'on propose en général aux artistes d'origine marocaine sont toujours des clichés sur pattes mais vraiment des énormes clichés : la mama marocaine dans une cité, qui a des enfants et qui galère, qui souffre, qui va faire le ménage... Et on a très peu de représentations justement de ce que vous allez mettre en avant : de femmes de tout horizon. On les représente pas dans les séries, dans les films.

C'est comme une femme qui est trop ronde, on va toujours la mettre dans un rôle de rigolote, en deuxième ou troisième rôle. A part des exceptions comme Josiane Balasko et Marilou Berry, voilà quelques exceptions mais sinon, c'est toujours, et encore c'est toujours certains rôles mais toujours dans, voilà...

Et ça, ça me questionne et j'aimerais vraiment mettre ça en lumière. C'est une discrimination qui enferme vraiment la femme d'origine immigrée dans un cliché qui la met pas, qui l'épanouit pas, qui l'a fait pas évoluer. Du coup, ça représente aussi un peu le reflet de la société, c'est un miroir.

J'aimerais bien que ça bouge en fait !

- *T'aimerais bien qu'on voit plus la diversité de ces femmes d'origines ou de cultures musulmanes ou d'origines magrébines ou tu voudrais qu'on montre plus à quel point elles sont finalement émancipées ou tu me dis que c'est encore un cliché de la société parce qu'encore beaucoup de femmes sont coincées chez elle avec les enfants ?*
- Non, en fait, c'était comme si c'était en décalage. Ca représente pas tout à fait la réalité d'aujourd'hui.
- *Donc ce n'est plus d'actualité, c'est un vieux cliché ?*
- C'est un vieux cliché même s'il y a encore, évidemment, des femmes qui sont dans les cités qui souffrent, des mamans qui, ... voilà ! Mais il n'y a pas que ça, c'est qu'une vision très étroite et je vais dire paternaliste .
Et c'est pas que pour... Les artistes africains sont aussi confrontés aux mêmes problèmes, d'ailleurs maintenant ça bouge tellement qu'ils sont en train de bouger pas mal de choses, les représentations, ...
(37 :52...)
Alors qu'il y a toute sorte de femmes, il y a des femmes ... !
J'ai aucun problème avec le fait d'être femme au foyer, c'est pas ça le problème mais c'est une représentation parmi tant d'autres.
- *Or que les migrations sont là depuis longtemps.*
- Mais moi je crois qu'il y a, quelque part, pour le ... Le théâtre, c'est la même chose aussi. Et ça, je me suis dit, quand je faisais du théâtre, je me suis dit... On m'a quand même mis dans un rôle qui n'était pas dans mon origine, avec Coltesse, où j'ai joué une **clerc**. Je me suis teintée les cheveux. Puis finalement, on m'a : « Mais finalement, c'était bien brun aussi. ». Ca, c'est moi qui l'ai voulu, on ne me l'a pas imposée. Mais si je serais dans le milieu, j'aurais été en jouant des pièces qui sont écrites, déjà écrites par des auteurs, c'est très difficile de trouver un auteur qui va te mettre en valeur autrement que ce cliché-là, tu comprends ?
- *Alors que vous pourriez faire tous les rôles...*
- Oui, avec, évidemment, une réalité qui est le physique. Moi je parais une espagnole, une italienne, une grecque, une marocaine mais voilà, je veux dire, avec notre réalité physique aussi. On va pas jouer les descendants des Vikings non plus, tu vois ?
C'est vrai qu'on peut pas, c'est difficile la représentation, de jouer, par exemple, une servante du temps de Molière, voilà c'est un peu difficile. Ou alors on fait un cliché, une parodie de Molière.
En fait, c'est pas comment nous mettre dans tout ça, dans cette histoire de ce pays d'accueil.
- *Tu penses que vous cherchez encore votre place ?*

- Non, je crois que maintenant, je crois que les femmes de ces origines ont tellement traversé des choses que maintenant, elles la prennent leur place.
Par exemple, moi, j'attends pas qu'on me propose un répertoire de chansons clichées, moi je crée mes répertoires de chansons comme je ... Et je le propose. Donc je propose mon univers et j'essaye de mettre en valeur l'artiste, avant, même si je suis traversée par mes origines, mais je veux mettre en avant l'artiste avant tout, que je suis !

- *Je vais revenir quand même sur le côté femmes artistes issues de cultures musulmanes donc peut-être qu'on reconnaît par la couleur de peau, voilée ou non voilée ... Comment aurais-tu envie d'encourager ces jeunes femmes, jeunes filles qui ont envie de se lancer dans l'artistique ?*

- D'abord, je leur dirais qu'elles ont beaucoup de la chance, à cette époque, maintenant, parce qu'elles ont accès à beaucoup beaucoup de formations, beaucoup de cours. Que malgré tout, les choses bougent, même si elles bougent pas assez. Ils ont beaucoup de chance d'être en Belgique parce que c'est accessible financièrement mais c'est aussi accessible si elles plongent et s'y mettent à fond dans les projets, formations, études.
Je dirais que vraiment, elles sont dans une belle période pour ça.
Et en même temps, je leur dirais de vraiment ne pas tomber dans les clichés de ce qui pourrait marcher en fait. Par exemple, si une d'entre elles est plutôt attirée vers une poésie qui ressemble pas spécialement à ce qu'on voudrait qu'elle soit, dans les textes, dans les mots, dans ce qu'elle va raconter, justement d'aller dans cette singularité et d'oser être soi-même au-delà des carcans qu'on pourrait lui mettre artistiquement.
Et ça, c'est très important.
Maintenant, moi, je leur dirais, on est quand même... Moi, j'ai voulu éviter ça mais en fait, on est rattrapé par ses origines. On ne doit pas rentrer dans les clichés, je leur dirais, mais il y a quelque, il faut pas s'en vouloir si on est traversé par nos origines. Que moi, j'ai beau travailler ma singularité, ... mais il n'y a rien à faire, je suis traversée par le lyrisme oriental, ma façon dès fois de chanter vient du sud donc ça me traverse quoi.
Là, j'ai envie de faire un projet avec Rumi, projet soufisme mais donc voilà...
Je leur dirais : essayez vraiment d'être vous-même, de pas vous enfermer dans ce qui pourrait marcher ou qu'on voudrait que vous soyez. Et de prendre votre place. C'est pas imposé mais d'inviter les gens à venir vers vous. Et de prendre votre place, de ne plus vous excuser parce qu'au Maroc, on s'excuse d'être qui on est et ici, on s'excuse d'être qui on est, un moment donné on est un autre humain qui a une histoire, a des racines et qui a deux pays, deux exils parce qu'il faut reconnaître qu'il y aura toujours en nous quelque chose qui... Un équilibre à trouver entre ces deux pays où on se sent jamais complètement belge et jamais complètement marocaine.
A la fois, si on prend toutes les richesses des deux, là, on peut trouver un peu de paix et un certain équilibre.

- *Est-ce que tu te sens européenne ?*

- Moi, avant tout, je me sens bruxelloise. C'est très particulier. Je pense, vraiment bruxelloise et avec mes racines, au Maroc. Et souvent, je me considère aussi comme un être universel. Citoyen du monde. J'aime bien dire ça : « Je suis citoyenne du monde ! ».
- *(France parle des différentes générations de migration et les différents types de musulmanités qui les accompagnent) Est-ce que tu ressens parfois de la critique venant d'autres personnes venant d'autres personnes de cultures musulmanes, ou un jugement par rapport à tes choix ?*
- Alors d'abord, j'ai oublié de parler de ce qu'il se passe intrafamilial aussi. De dire que c'est pas facile pour mes parents, aujourd'hui, même si je m'en suis détachée, de m'accepter en tant qu'artiste. Parce qu'il y a une sorte, pas de rejet, mais d'incompréhension, d'inconnu. Et en même temps, du côté de ma mère, il y a une sorte de... Voilà il y a un côté où elle est fière de moi et un côté où ça lui plait pas trop mais bon voilà.
- *Parce que la femme se montre ?*
- Parce que la femme se montre, la femme est sur scène, parce que la femme s'épanouit, s'émancipe et c'est un miroir...
(Nora ne veut pas que la suite se retrouve dans l'enquête – les 7 dernières minutes).

Oui, ça peut arriver d'être discriminée par des femmes de la communauté d'origine mais c'est pas discriminer parce qu'elles ont envie de discriminer, il y a de la jalousie mais ça, c'est dans tous les milieux, toutes les origines. C'est parce que des fois, c'est de l'incompréhension.

L'inconnu, ça fait peur, c'est différent donc comment se positionner.

Par rapport aux hommes, ça c'est très important de la dire, c'est très particulier parce qu'il y a une sorte de fascination, de fantasme, d'admiration et en même temps, il faut savoir que les femmes artistes au Maroc, les femmes artistes sont en même temps très bien considérées et sont en même temps reliées à un statut de, pour certaines actrices, de femmes de joie, alors qu'elles ne le sont pas du tout, de prostituées, de femmes perdues,... Et donc, du coup, ils se permettent, sauf si tu es une grande diva parce que dans les pays, les chanteuses sont adorées. Mais si tu es dans d'autres milieux artistiques et tout ça, souvent, c'est... Surtout les femmes qui sont sur scène. Les artistes, les comédiennes.

Ils les réduisent souvent à des femmes qui sont pas sérieuses ou des femmes qui ont droit à un respect comme si elles étaient mère de famille, le système classique...

- *Pas honorables ?*
- Voilà.
Il y a un moment où les artistes, mais les comédiennes c'est très très dur pour eux, au Maroc, c'est très très dure... Les comédiennes et les actrices, c'est pas facile pour

elles.

Par contre, les autres milieux artistiques, à partir du moment où tu montres et tu t'affirmes dans ton art, en général ça se passe, c'est comme ça et voilà.

Donc moi je sais que j'ai déjà eu des préjugés ou des choses difficiles puisque comme on me voyait artiste, en train de sourire sur scène, en train de faire des choses et donc du coup, je mets le cadre assez rapidement pour leur faire comprendre que cette vision-là de la femme, de la femme artiste ne m'intéresse pas.